

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

N° 967
26 NOVEMBRE 1966

OF 70

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

LA GAZETTE DES ANCIENS MARINS

(pages 15 et 16)

DANS CE NUMÉRO :

— Livre d'or : le « Sufren », par M. Adam.

(pages 2 et 6)

*

— Ville-marraine et bateau-filleul : des étudiants de Pau sur « Le Béarnais ».

(page 3)

*

— Le groupe « Dieppoise » - « Malouine » aborde l'Arabie.

(page 3)

*

— La Petite Histoire et les grandes heures de la Marine sur le Rhin, par Jean Daval.

(page 6)

*

— Le « Commandant-Bourdais » de retour : quand un marin revient des bancs.

(pages 8 et 9)

*



Le « De Grasse » quitte Papeete : les colliers de fleurs de l'adieu sont jetés à la mer... (Voir nos autres photos en page 3.)



"LE COMM BOURD de re

Quand u
revient de

A gauche 15, zéro la barre... L'officier de quart se penche sur le journal de navigation pour écrire « chenaillage vers Lorient ». Le « Commandant - Bourdais » double l'église de Larmor qui, il y a neuf mois, saluait de toutes ses cloches son départ pour les bancs et l'Amérique du Nord. Quelques instants plus tard, le bâtiment est accosté à l'école des Fusiliers, les groupes électrogènes sont stoppés, le petit carénage peut commencer.

Au fil de la plume...

A bord, c'est l'animation des grands jours. Pourtant au poste avant, le quartier-maître Yves M... au milieu de l'effervescence générale, écrit une lettre à son ami :

« Cher Bernard,

Nous voici arrivés à Lorient après une longue campagne. Comme je ne pourrai pas aller te voir dans ton Midi lointain, je t'écris pour te livrer mes dernières impressions.

Je t'ai déjà dit, je crois, que le « Bourdais » a pour mission d'aider les chalutiers de Fécamp, Saint-Malo, Bordeaux et d'ailleurs qui pêchent la morue sur les bancs de Terre-Neuve, du Labrador et du Groenland.

A Saint-Pierre-et-Miquelon, à Saint - Jean-de - Terre - Neuve, l'agent postal apporte le courrier, le maître détecteur reçoit du matériel électronique de recharge, le commissaire remplit la soute de la coopérative. « Le tiers de corvée à l'appel à la coupée ». Par nos soins et sous

la direction du maître de manœuvre, les cageots de salade, les caisses de tomates, les quartiers de viande congelée, les sacs de pommes de terre sont entassés sur le spardeck, autour de la tourelle deux. Les halles à deux heures du matin ne sont pas plus animées !

Le plein fait, cap sur les bancs !

Une fois en vue des chalutiers, nous stoppons et la passerelle rappelle aux postes de ravitaillement. Ma place est sur la plage arrière. Nous mettons le dinghy à l'eau, et aussitôt nous embarquons les lettres et les colis, les cigarettes, la lessive et autres richesses de la « coopé ». Mes camarades mouillent leurs lignes pour pêcher quelques belles morues

échappées des chaluts. Elles se laissent facilement attraper et nos taquineurs de gardon enrageraient de jalousie.

Un jour, au Groenland, le « marché flottant » n'a pas cessé de trois heures de l'après-midi à minuit. Nous nous sommes relayés pour charger l'embarcation du bord et les doris des chalutiers et pour accueillir les malades venus en consultation.

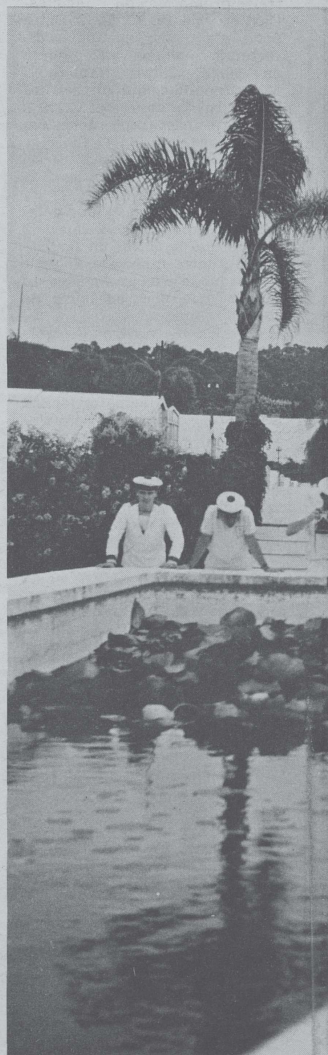
Entre les ravitaillements, nous mouillons dans de petites baies avoisinantes. C'est l'occasion d'aller à la pêche à la truite, de nous promener dans les bois ou la lande, de photographier les maisons de pêcheurs les étalages de morues séchées, les doris halés sur la grève pour la nuit. Ces gens nous paraissent souvent isolés dans le froid et la solitude, leur anglais est difficile à comprendre et le contraste de leur vie simple et dure avec les voitures « made in U.S.A. » qui circulent un peu partout nous déconcerte. Nous sommes sur un autre continent et l'on apprend beaucoup en voyant vivre les autres.

Au Groenland, nous nous arrêtons souvent quelques heures à Holsteinborg qui est notre point d'attache au-dessus du cercle polaire. C'est là que j'ai adopté un petit chien esquimau : il y en a des centaines qui errent parmi les maisons, attendant d'être choisis pour former un attelage de traîneau et partir à la chasse quand la neige sera venue. Je ne sais ce qu'il deviendra chez moi, mais lui et ses compagnons (nous en avons recueilli plusieurs) sont maintenant membres de l'équipage.

En navigation courante, je fais le quart à la plate-forme de veille. J'entasse sur mon dos jersey, blouson, parkas, anorak. Le froid est souvent l'invité d'honneur mais c'est le meilleur poste d'admiration. Les dauphins qui sautent autour du bateau, les icebergs majestueusement immobiles, les couchers de soleil sobres mais apaisants, les aurores boréales et leurs lueurs mouvantes et légères valent bien tous les cinémascopes en supercolor ».



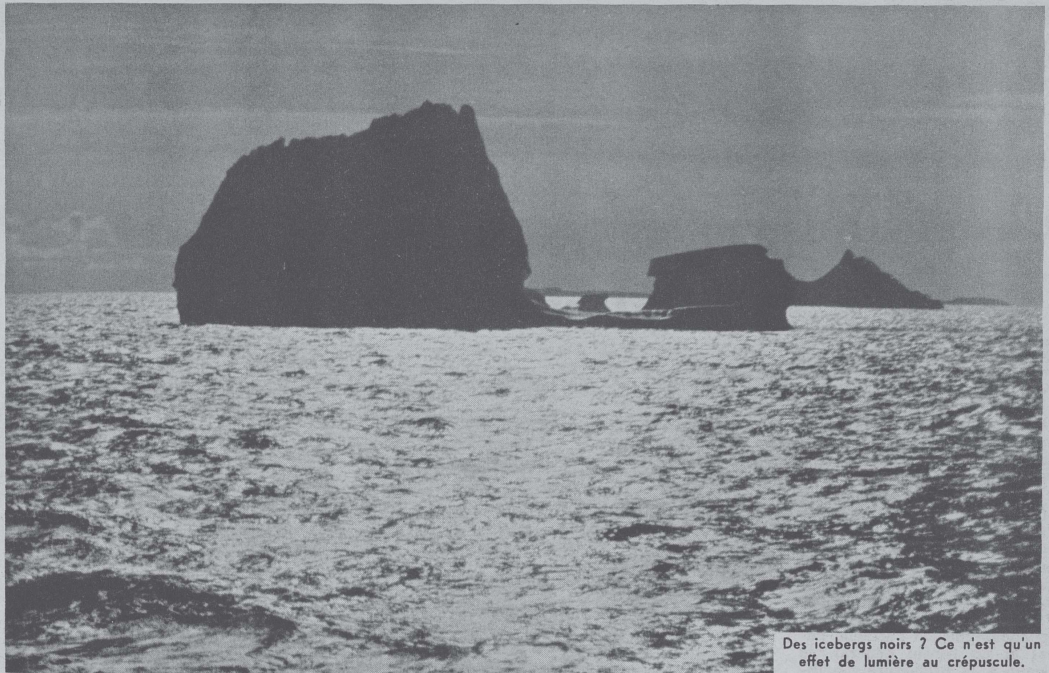
Un marché flottant sur le pont



Contrastes : des palmes subtropicales excursion à Ponta-D

MANDANT- DAIS" tour

n marin
s bancs...



Des icebergs noirs ? Ce n'est qu'un effet de lumière au crépuscule.

La levée de courrier approche, le quartier-maître Yves M... termine rapidement sa lettre. Il aurait encore beaucoup de souvenirs à raconter.

En faisant son sac...

Dans le poste de seconds maîtres, l'activité est à son comble. Tout le monde prépare sa valise et les souvenirs de campagne s'étalent sur les banquettes et les tables.

Tout paraît mystérieux. Il y a des peaux de phoques, des bois de rennes ramassés en Norvège, des poupées esquimaudes chaussées de cuissards multicolores. Des statuettes en « pierre à savon » sont emballées avec précaution. Les esquimaux, aussi bien au Canada qu'au Groenland, sculptent dans ce minéral gras et doux des personnages aux attitudes familières. Le pêcheur massif qui rapporte son phoque, la femme qui berce son enfant rappelleront, chez chacun, cette intrusion dans un monde si lointain.

Tout le monde compare ses « ookpiks » : petites chouettes stylisées en fourrure de vison, de renard argenté, de lièvre arctique. Les esquimaux les fabriquent pour les comptoirs de la baie d'Hudson. Fondée en 1670, cette organisation écoule les produits de l'artisanat du Grand Nord et fournit aux villages isolés ce qui leur est nécessaire. Ce nom « Hudson Bay Company » nous ramène au temps des trappeurs et des pionniers. Là-bas cela ne paraît pas si ancien.

Les toopilaks groenlandais déchainent l'hilarité générale. Ces monstres imaginaires, sculptés dans des dents de morse, évoquent un monde mystérieux de croyances ancestrales. Surtout, n'en offrez pas à vos amis esquimaux ! Au Royaume de Thulé, c'est l'expression d'une malédiction ou, du moins, d'une brouille durable.

En faisant son sac, les hommes du désert blanc reviennent dans les esprits. Heureux de les avoir aperçus, tristes de ne pas les avoir connus plus longuement.

En feuilletant l'album de campagne...

C'est le moment de la séparation. L'album de campagne

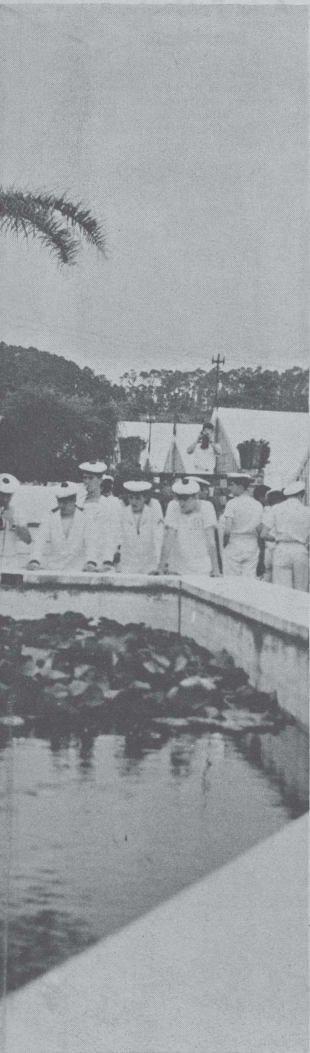
vient d'arriver. Les souvenirs, encore si frais, revivent au long des pages.

Lisbonne, les Açores, Ponta Delgada, Saint-Pierre... ce petit coin de France où le « Bourdais » se sent chez lui ; Saint-Jean, les bancs... les journées de ravitaillement... New York, le Canada français où sont res-

tés tant d'amis à l'accent si chantant, Montréal, Sept-Iles, Gaspé... Quelques pages plus loin, l'orchestre du bord « Les Skimos »... ces soirées à la fois endiablées et langoureuses... le Groenland et ses mystères, l'Islande, terre de contraste, où les filles si jolies sont pourtant si lointaines... le passage de la

ligne... polaire... les pauvres néophytes victimes des facéties du roi Frigolus... le Cap Nord, l'empire des Trolls, la mer de Barentz... Lorient.

L'album se ferme sur le « Bourdais » au soleil couchant, il se rouvrira l'année prochaine pour une campagne nouvelle.



aux glaces arctiques. Au passage une Delgada (Açores)...



Ils font partie de l'équipage sans être pris au rôle...